LEBLAN, Vincent. — *Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX^e-XXI^e siècle)*

Marie-Christine Cormier-Salem

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafraicaines/22025>

DOI : 10.4000/etudesafraicaines.22025

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2018

Pagination : 246-249

ISBN : 978-2-7132-2741-7

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Marie-Christine Cormier-Salem, « LEBLAN, Vincent. — *Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX^e-XXI^e siècle)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 229 | 2018, mis en ligne le 15 mars 2018, consulté le 21 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/22025> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafraicaines.22025>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

LEBLAN, Vincent. — *Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX^e-XXI^e siècle)*

Marie-Christine Cormier-Salem

RÉFÉRENCE

LEBLAN, Vincent. — *Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX^e-XXI^e siècle)*. Paris, Éditions de l'EHESS (« En temps et lieu »), 2017, 287 p., ill.

- 1 D'emblée le lecteur est averti : le texte est dense, les approches multiples et le projet ambitieux. L'introduction, solide, positionne nettement l'auteur qui vise, dans ses travaux sur les chimpanzés, à intégrer la primatologie, l'ethnologie, l'histoire environnementale et l'écologie historique. Le projet est de restituer l'épaisseur temporelle des relations hommes/chimpanzés dans une région de la Guinée maritime, le Kakandé. Pour ce faire, l'auteur ne ménage pas ses peines et mobilise diverses sources d'information, combinant dépouillement des archives, entretiens avec les populations, observations et collectes des données sur le terrain ainsi que divers outils de la biologie, de l'histoire et de la géographie (tels les traitements statistiques des sites de nidification, l'analyse spatiale et la télédétection), ce qui permet d'apprécier la dynamique des paysages entre les années 1950 et 2000. Le résultat est impressionnant : un remarquable *corpus* de données, agrémenté de nombreuses et riches illustrations dont la figure 3 (p. 259) représentant le modèle relationnel de la base de données spatiales et ou encore la série de cartes sur la distribution des chimpanzés dans les villages étudiés (cartes 3-9 en annexe).
- 2 Ce très riche matériau est déroulé en 5 chapitres, construits comme une cathédrale : la relation chimpanzés/humains en constitue la voûte ; les piliers sont les reconstitutions

minutieuses de l'occupation de l'espace par les uns et les autres et leurs ajustements ou cohabitations dans un environnement (écologique, politique, démographique, etc.) changeant.

- 3 Le chapitre 1 fait la chronologie des villages étudiés de Niama Yara et Bourounda en mettant l'accent sur la construction de l'identité landouma, avec l'apport des flux migratoires de toute la Basse Guinée et les pressions continues exercées par les guerriers peul. Les non-spécialistes de la région pourront apprécier le détour par le musée préfectoral de Boké, donnant à voir, ou à ne pas voir, le patrimoine animiste. Le cadre humain étant posé, le chapitre 2 s'efforce de reconstituer les paysages du bassin du Rio Nunez et, conséquemment, les habitats des chimpanzés. La dynamique du contact forêt/savane est revisitée à la suite de nombreux auteurs, dont Fairhead et Leach¹ ou encore Blanc-Pamard et Peltre², et donne lieu à de très fines analyses des biais idéologiques coloniaux s'exprimant dans la terminologie des unités paysagères et les nomenclatures des cartes.
- 4 Le chapitre 3 est consacré aux mobilités des chimpanzés à divers pas de temps (journalier, saisonnier, interannuel) et à leurs ajustements face à l'anthropisation de leurs habitats. En contrepoint des approches évolutionnistes en biogéographie et en histoire, et en dépit de sources écrites pauvres sur les chimpanzés, Vincent Leblan montre que l'extension des activités agricoles n'a pas pour corollaire systématique la réduction de l'espace habitable des chimpanzés. Les processus ne sont pas linéaires. Sur des pas de temps longs, il faut noter la remarquable stabilité de la population de singes dans la région et la diversité des aires fréquentées, confortant l'hypothèse d'une complémentarité entre différents faciès plus ou moins anthropisés, plutôt qu'une exclusion mutuelle entre chimpanzés et humains.
- 5 Le chapitre 4 aborde plus en profondeur la cohabitation des chimpanzés et des humains, et adopte, de façon très originale, le point de vue des chimpanzés sur les espaces qu'ils partagent avec les humains. L'auteur consacre plusieurs pages aux savoirs et pratiques cynégétiques, soulignant que, si les Landouma peuvent chasser les chimpanzés, ils ne les consomment pas. V. Leblan distingue ainsi la chasse de subsistance de la chasse commerciale, qui tend à se développer pour répondre à la croissance de la demande urbaine des forestiers basés à Boké.
- 6 Le dernier chapitre, axé sur les mosaïques agricoles actuelles, est le pendant au chapitre 2 sur l'histoire des paysages, notamment du couvert forestier. L'auteur décrit de façon plus « classique » les travaux des champs, le calendrier, la division sexuelle et les formes de coopération dans le travail. Il montre la dynamique spatiale des champs et des villages se traduisant dans cette mosaïque agricole et revient ainsi à son fil conducteur, à savoir, les stratégies des chimpanzés face à ces dynamiques, la façon dont ils s'en accommodent, la place des plantes cultivées ou des fruits dans leur alimentation, la compétition interspécifique, le choix des arbres à nidifier. L'auteur s'interroge sur la sociabilité des chimpanzés et leur grégarité, compte tenu des densités humaines variables.
- 7 Au terme de cette quête, il faut saluer la pugnacité de l'auteur qui traque le moindre détail dans les récits des voyageurs, la moindre mention des chimpanzés (et si elles sont peu nombreuses, l'auteur l'impute au contexte de la traite coloniale et aux intérêts économiques des traitants plus portés sur les éléphants que sur les chimpanzés). Il déconstruit les « vérités » scientifiques acquises, pêchant par de nombreux biais, et reconstruit « sa » vérité, en vérifiant chaque hypothèse et contre hypothèse en

mobilisant divers outils et sources de données. Soulignons, encore une fois, la grande rigueur dans la collecte de données et dans leur interprétation. La difficulté à appréhender les objets d'étude, tels que les objets « nidifiables », le conduit à réfuter l'hypothèse des traits culturels des chimpanzés qui les inclineraient à nidifier dans les palmiers à huile. L'auteur met en avant la contingence historique sous-jacente à la construction de nids, dans telle ou telle espèce, et invite à une histoire du palmier à huile dans l'environnement humain.

- 8 L'auteur a une plume acérée et suit avec ténacité la piste du chimpanzé. Néanmoins, cette quête apparaît parfois un peu ténue. D'une part, l'auteur s'en justifie, mettant en avant les biais des observateurs. D'autre part, cette quête donne l'opportunité d'ouvrir de nombreuses pistes de réflexion, qui font la richesse de cet ouvrage et en font une contribution majeure, à la fois méthodologique et épistémologique, au vaste domaine des « humanités environnementales »³. L'auteur réinvestit, avec beaucoup de nuances et précautions méthodologiques, le débat ancien entre adaptation et tradition dans le domaine du comportement, toujours au cœur du débat actuel entre culture/nature. Il met en avant l'intersection des temporalités évolutives et historiques et en vient à définir les primates comme des êtres culturels, statut à la frontière des humains et des génies.
- 9 Parmi les leçons de cette étude minutieuse, à partir de cartes précises des nids et des bruits, l'auteur établit la cartographie de l'occupation de l'espace par les chimpanzés qui montre clairement qu'il n'y a pas de compétition entre eux et les hommes. Enfin, les chimpanzés et les hommes peuvent donc cohabiter et n'ont nul besoin de subir une séparation en créant des « aires protégées » (AP).
- 10 En filigrane dans tout l'ouvrage, et explicitement en conclusion, l'auteur s'interroge sur la légitimité des AP et, plus généralement, des politiques de conservation des primates qui s'accompagnent de la privatisation de réserves touristiques ou cynégétiques, faisant des populations locales des braconniers ! Au-delà du cas de la Guinée, l'auteur dénonce ces politiques de conservation injustes, qualifiées de politiques de « restauration d'un état perdu » (p. 221), largement romanticisé ou fantasmé (en référence à une soi-disant forêt primaire). Il montre qu'elles ne sont ni écologiquement pertinentes, ni socialement ou territorialement acceptables. À la suite des agriculteurs de Bossou, il défend le maintien d'espaces agricoles en mosaïques avec de denses fourrés de jachère agricole, comme espaces tampons, permettent la co-viabilité des populations humaines et animales et ainsi la coexistence sereine entre humains et chimpanzés. En cela, V. Leblan rejoint de nombreux travaux⁴ qui réfutent la catégorisation de l'espace en aires protégées et non protégées, ou encore la dichotomie entre biodiversité remarquable et ordinaire, et en appelle à des politiques de « gestion des territoires » intégrant ces diverses composantes, pour une réconciliation de la nature et de la culture.
- 11 En conclusion, V. Leblan revient sur ses convictions épistémiques. Il égratigne les approches désuètes, de la primatologie à l'anthropologie biologique et l'écologie culturelle, en ce qu'elles font la part trop belle à l'adaptationnisme, le biologisme, la primatologie culturelle ou encore, le déterminisme du milieu. Il critique tout autant les nouveaux courants en ethno-primatologie qui, en accolant le terme « ethno », ne permettent pas un renouvellement épistémologique et ontologique des rapports hommes-primates. En contrepoint de ces approches, V. Leblan se revendique aux frontières de diverses disciplines, et considère que les enjeux les plus prégnants de l'interdisciplinarité se situent précisément dans « les interférences engendrées par ces

courants opposés » (p. 210). V. Leblan s'inscrit dans l'anthropologie cognitive et appelle à une ouverture épistémologique et ontologique des sciences du vivant aux sciences sociales. Il illustre ses propos à partir de la notion d'« aires culturelles » et en montre les limites et biais. Au-delà des palmiers à huile, il faut prendre en compte toutes les unités paysagères, du palmier (ou ressource nidifiable) à l'environnement (perception des espaces boisés et non boisés) et s'efforcer d'en reconstituer les processus historiques.

- 12 Cet ouvrage devrait intéresser les spécialistes de la région des Rivières du Sud ou de la Basse Guinée par ses analyses très fouillées du peuplement et des vagues migratoires, des relations entre les groupes (notamment entre les Landouma et les Peul) ainsi que des dynamiques environnementales (modifications des paysages « forestiers »). À partir de cette ethnographie, très documentée, Vincent Leblan interroge le statut ambigu des chimpanzés, entre animal et humain, ou encore des milieux végétaux (telles les formations arborées et les forêts, dont la signification varie selon les contextes sociaux, politiques et économiques). Dès lors, l'auteur débouche sur des questions plus générales, qui touchent à des domaines très variés : de l'habitat des chimpanzés et de leur co-viabilité avec les humains aux nouvelles humanités environnementales, ou « cultures animales », de la dégradation du couvert arboré aux politiques de protection et patrimonialisation des forêts.

NOTES

1. J. FAIRHEAD & M. LEACH, *Misreading the African Landscape : Society and Ecology in a Forest-Savanna Mosaic*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996 ; *Reframing Deforestation : Global Analyses and Local Realities : Studies in West Africa*, London, Routledge, 1998.
2. C. BLANC-PAMARD & P. PELTRE, « Dynamique des paysages préforestiers et pratiques culturelles en Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire centrale) », in C. BLANC-PAMARD, J. BONNEMAISON, J. BOUTRAIS, V. LASAILLY-JACOB & A. LERICOLLAIS (dir.), *Le développement rural en questions. pauses, espaces ruraux, systèmes agraires (Maghreb-Afrique noire-Mélanésie)*, Paris, Orstom, 1992, pp. 55-74.
3. G. BLANC, E. DEMEULENAERE & W. FEUERHAHN (dir.), *Humanités environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes*, Paris, Éditions de la Sorbonne (« Homme et société »), 2017.
4. Voir, entre autres, R. BARBAULT & J. WEBER, *La Vie, quelle entreprise ! Pour une révolution écologique de l'économie*, Paris, Éditions du Seuil, 2010.